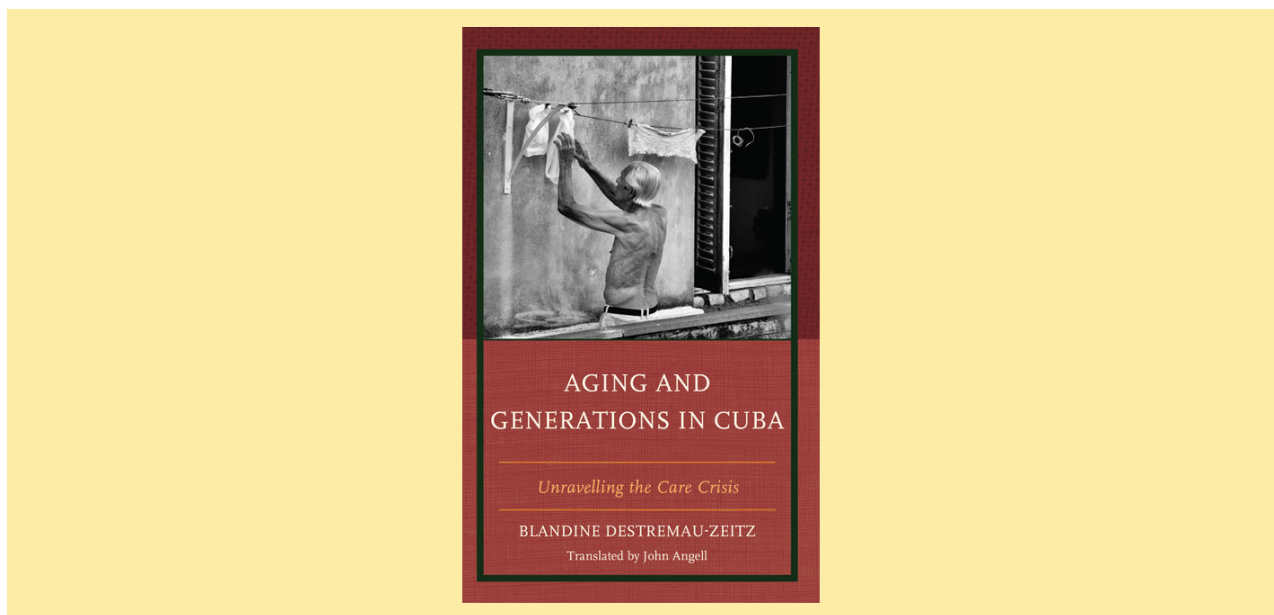




Aging and Generations in Cuba. Unravelling the Care Crisis par Blandine Destremau-Zeigt (Lexington Series on Cuba, Rowman and Littlefield, 2023)

Publié le 20 juin 2023 par La rédaction



©

Ce livre décrit et analyse la crise du *care* à Cuba, c'est-à-dire l'écart croissant entre les besoins en matière de *care* et les ressources disponibles pour y répondre. Le vieillissement démographique avancé de Cuba et une émigration endémique en sont des facteurs déterminants, car ils contribuent à augmenter la demande de soins tout en





en réduisant l'offre. Les manifestations les plus immédiates et les plus concrètes de la crise du *care* sont, tout d'abord, l'insatisfaction de nombreux besoins des personnes âgées (et handicapées), alors que l'offre gratuite et universelle de santé se concentre sur les soins médicaux ; en second lieu, la surcharge des proches (principalement des femmes) qui s'occupent de leurs parents âgés, même lorsqu'elles abandonnent leur emploi pour le faire et se consacrent à plein temps aux soins. Cependant, l'offre institutionnelle de services en institution ou à domicile est très faible et le marché des services de *care*, bien qu'en croissance, n'est ni structuré, ni organisé, ni soumis à une régulation et à un contrôle public. L'action publique face à la crise du *care* est certes entravée par la crise économique et le tarissement des moyens d'intervention de l'État, mais aussi par des frontières morales, selon l'expression de Joan Tronto^[1]. Les frontières morales contribuent à maintenir le *care* dans une sphère morale, domestique et privée, et donc non politique, et à en faire avant tout une responsabilité féminine, et donc non universelle. L'action publique reste limitée à une substitution résiduelle en cas de défaillance extrême de la famille, comme le confirme le nouveau Code des familles approuvé en septembre 2022.

Le livre tente donc d'élucider le paradoxe d'un pays révolutionnaire dont un des objectifs a été l'émancipation des femmes et qui relègue les soins aux personnes âgées presque entièrement aux filles et aux épouses. Un paradoxe similaire est partagé par de nombreux pays post-soviétiques ou postsocialistes, confrontés à des déficits ou à des crises dramatiques en matière de *care*, hérités à la fois de leurs politiques économiques et sociales socialistes initiales et d'orientations plus récentes en faveur de l'économie de marché. Le cœur de la contradiction réside dans la combinaison de l'émancipation des femmes, de la perpétuation de leur rôle sexué dans la reproduction familiale et de la détérioration des conditions de vie. L'émancipation des femmes a été un axe central du projet socialiste. La plupart des pays socialistes ont fait preuve d'une volonté de réformer la division sexuée du travail productif et domestique. Maria Mies a cependant démontré que le patriarcat n'a pas été éliminé dans les économies ou les sociétés érigées à la suite de mouvements de libération nationale de masse, en particulier les gouvernements socialistes dans lesquels "la relation entre la libération nationale et la libération des femmes est loin d'être claire"^[2]. Elle note que le système de production socialiste semble donc s'appuyer sur le travail de reproduction bon marché des femmes, à l'instar du système capitaliste. À Cuba, ce paradoxe est enraciné dans un triple héritage historique : le patriarcat, l'organisation caribéenne de la famille et le socialisme. Ce triple héritage a façonné des formes pratiques de parenté, selon l'expression de Florence Weber^[3]. Les façons de « faire famille » reposent sur des systèmes de normes, de valeur et d'attentes, et des relations de pouvoir,



d'interdépendance et de réciprocité entre les hommes et les femmes et les différentes générations, qui s'enchevêtrent et se transforment.

Au-delà de la crise du *care*, et selon la proposition de Nancy Fraser^[4], le livre défend l'idée que la crise du *care* à Cuba est l'une des manifestations d'une crise de la reproduction sociale, dont les fondements et les manifestations spécifiques remontent aux six décennies de socialisme et d'embargo étatsunien, et qui se sont intensifiés depuis la chute du bloc soviétique après 1990. La crise socio-reproductive se traduit par la réduction de la population active par rapport à la population économiquement dépendante ou improductive, par la détérioration de l'environnement et des infrastructures, par l'incapacité croissante du pays à satisfaire ses besoins en biens et services, par l'appauvrissement continu des familles, par des flux d'émigration toujours plus importants et par une crise des temps sociaux. La crise socio-reproductive se manifeste en effet par une hypertrophie du temps nécessaire à la reproduction sociale, c'est-à-dire au *care*, mais aussi aux temps d'approvisionnement, de démarches administratives, de transport, dans un contexte de crise économique et des services publics. Les temps d'attente se dilatent démesurément. Parallèlement, le temps disponible pour la production de biens et de services, à l'échelle du pays et des ménages, surtout de la part des femmes.

Cet ouvrage se tient délibérément à distance des perspectives quantitatives et générales, afin de se concentrer sur la description des points de vue et des expériences subjectives des personnes âgées, de leurs familles et de leurs environnements sociaux, tels que l'auteur les a observés, perçus et entendus au cours de séjours d'enquête étalés sur une douzaine d'années. Elle mobilise les outils de l'ethnographie pour étudier les contextes sociaux, les processus et les significations au sein d'un système culturel spécifique, tout en restant ouverte à l'existence de réalités multiples. Laissant autant de place que possible aux voix des participants à l'étude, à leurs émotions et sentiments moraux, Blandine Destremau montre que l'engagement dans la prise en soins des personnes âgées de la parenté est sous-tendu par des normes de responsabilité et de dévouement, d'amour et parfois de sacrifice.

Les contours et les implications de la crise des soins aux personnes âgées à Cuba, et au-delà de la crise socio-reproductive, s'accumulent petit à petit, au fil des chapitres de l'ouvrage. Le chapitre 1 présente une étude des logements et des arrangements résidentiels qui constituent le cœur de la vie familiale dans les quartiers défavorisés de La Havane, et en particulier Centro Habana, le principal terrain de recherche de Blandine Destremau. Qu'elle soit simplement subie ou choisie, la cohabitation encourage le partage des tâches domestiques entre les générations et entre les hommes



et les femmes et s'entremêle avec l'héritage. La cohabitation représente toutefois un défi, en particulier pour la jeune génération qui aspire à une plus grande indépendance que celle qu'ont connue les générations précédentes. Le chapitre 2 montre la position spécifique des personnes âgées dans l'ordre générationnel cubain. La Révolution a établi un cadre idéologique et temporel dans lequel la génération actuelle des Cubains les plus âgés a vécu six décennies de luttes, de conquêtes sociales mais aussi de privations, une aventure à la fois exaltante et éreintante. Les jeunes Cubains, eux, n'ont connu qu'une succession de crises qui s'expriment par la frustration et l'impatience, ainsi que par une tendance notable à s'éloigner des institutions et des conventions révolutionnaires. Le fossé générationnel se creuse autour des systèmes de valeurs et de l'économie morale. Le chapitre 3 montre comment, dans le contexte d'une crise économique de longue durée, les complexités de la vie quotidienne soumettent les membres de chaque génération à une lutte sans fin pour trouver les ressources nécessaires à une vie suffisamment bonne, voire à la survie. C'est dans ce contexte de difficultés matérielles extrêmes que se produit la crise du *care* et de la reproduction sociale. Les personnes âgées sont les premières touchées par l'augmentation de la pauvreté matérielle et la dégradation des logements. Dans ce contexte, l'interdépendance entre les membres du ménage et les familles, qu'ils vivent à proximité ou à distance, concerne tout le monde, tout en exigeant d'importants sacrifices en termes de temps et d'efforts, qui sont également à l'origine de tensions sociales. Le chapitre 4 souligne le fait que l'interdépendance intrafamiliale implique souvent des contributions importantes en termes de soins, de travail domestique et de temps de la part de la génération plus âgée. Souvent surchargés, parfois en proie au sentiment d'être moralement redevables envers les jeunes générations, les membres âgés de la famille ont tendance à négliger ou à mettre de côté leurs propres besoins. Avant de devenir des bénéficiaires vulnérables de soins, les personnes âgées (hommes et femmes) contribuent ainsi de manière significative à l'économie des soins. Le chapitre 5 propose une exploration des organisations sociales dédiées aux personnes âgées, et généralement prises en charge par elles. Il montre comment la société révolutionnaire cubaine a développé des collectifs qui promeuvent l'intégration sociale et l'activité des personnes âgées. Prendre soin de soi comme personnes et comme groupe d'âge est appelé à favoriser la prévention en santé et le bien vieillir. Le chapitre 6 se concentre sur l'organisation de la prise en soin totale de personnes âgées dépendantes au sein de la famille, pendant souvent de longues années. En raison d'un ensemble inextricable de problèmes de temps, de ressources et de manque de soutien de la part des politiques publiques, les femmes paient un prix élevé et souvent renoncent à leur carrière, pour fournir ce qui demeure une norme sociale et morale, vieillir entouré des siens. Un marché non régulé des services à domicile se développe,



mais ses tarifs n'en permettent l'accès qu'aux familles percevant des ressources de l'économie privée ou de l'extérieur, envoyées par des proches émigrés. Enfin, le chapitre 7 montre que la crise du *care* s'exprime par une question angoissante posée par de nombreuses personnes âgées : "Qui prendra soin de moi ?" Cette question est une conséquence directe des failles dans les soins familiaux, de la solitude qui afflige ceux et celles qui n'ont pas eu d'enfants ou dont les enfants ont émigré et, après six décennies de socialisation révolutionnaire, des changements générationnels dans les mentalités et les valeurs.

La conclusion examine les perspectives de réforme de l'organisation du *care* et plaide pour un partage plus équitable des responsabilités en matière de *care* entre les familles, le marché et les institutions publiques. À la faveur de la pandémie de Covid-19, la nécessité de penser et de mettre en œuvre un système national de *care* émerge bien comme un objectif de politique publiques. Cependant, les marges d'action publique sont entravées par la crise économique et budgétaire et par la persistance de "frontières morales", encore renforcées par le nouveau Code des familles.

Pour citer cet article :

La rédaction des Cahiers, [«Note de lecture : Aging and Generations in Cuba. Unravelling the Care Crisis»](#), *Les Cahiers de santé publique et de protection sociale*, n°45, Juin 2023.

Notes de bas de page :

[1] Tronto, Joan B. 1993. *Moral Boundaries. A Political Argument for an Ethic of Care*. New York, London: Routledge.

[2] Mies, Maria. [1986] 1994. *Patriarchy and Accumulation on a World Scale. Women in the International Division of Labour*. London and Atlantic Highlands, Zed Books. Citation p. 177.

[3] Weber, Florence. 2005. *Le sang, le nom, le quotidien. Une sociologie de la parenté pratique*. Paris : Aux Lieux d'être, coll. « Mondes contemporains ».

[4] Fraser, Nancy. 2017. "Crisis of Care? On the Social-Reproductive Contradictions of Contemporary Capitalism." In T. Bhattacharya, *Social Reproduction Theory*, edited by Tithi Bhattacharya. London, Pluto Press: 21-36.